

Prix des étudiants jurés - 1^{ère} édition
Lauréate de la Tunisie

Isra Cherif, Sousse

Critique littéraire :

Les impatientes de Djaili Amadou Amal

À la périphérie du commentaire de l'œuvre « Les impatientes » de Djaili Amadou Amal, l'impatience de délibérer sur la cruauté qui a incité le succès de ce roman me prend d'assaut. Amal, une plume de la littérature camerounaise, aussi autrice de « Walaande: l'art de partager un mari », a mis au monde son récit le 4 septembre 2020 avec les éditions Emmanuelle Collas, devenant lauréate du Prix Goncourt des lycéens la même année. Ce roman traduit la vie de concession au Cameroun contée par trois femmes, Ramla, l'intellectuelle asservie, Hindou, la coquette violée, et Safira, l'épouse jalouse et assoiffée de vengeance. ces trois héroïnes unies par la polygamie nous convient à témoigner des exécrables obscénités qu'elles endurent comme la violence et le mariage précoce et forcé qui use de la persuasion et du chantage affectif mais aussi des pratiques mystiques que le peuple du Sahel entreprend avec les marabouts et les malédictions. Au risque d'être déçu par la simplicité et la concision de la description de cet enfer où les femmes se consomment, j'estime que le style littéraire de ces 150 pages est une ruse de l'écrivaine pour nous livrer un récit cru, percutant, complexe par sa polyphonie, la profondeur de son histoire et sa dualité redondante. Je remarque, comme tout lecteur, que le roman de l'insurgée camerounaise n'incarne nullement la douceur. Il ne promet aucune histoire à l'eau de rose. Au contraire, ce roman vient attiser la flamme du proverbe notoire « La vie n'est pas un conte de fées ». Il traduit la férocité, la morosité de l'existence de ces femmes camerounaises dont la situation est inconnue au monde. Ce roman est un revers pour l'interprétation erronée des textes religieux, condamnant le rattachement à des traditions millénaires et séculaires dans la concession camerounaise.. Bien que traduire le calvaire de la vie camerounaise sans revêtement trompeur nous sauve de notre berceau d'illusions rocambolesques présentant notre monde comme une cité platonicienne, ce roman attaque les piliers de la sérénité humaine.. il assassine notre quête de l'euphorie dans ce livre où tourment et cruauté s'entremêlent. Cruauté de femmes entre elles, cruauté d'un père avec sa propre chair, cruauté d'un homme avec sa conjointe... « Les impatientes », les insurgées qui assaillent la forteresse de l'injustice camerounaise, est un roman qui libère la parole, c'est une hymne où femmes et enfants se font écho. C'est une charte de visions salutaires qui, en décrivant une situation vitale de désarroi et en se gorgeant de la douleur de ces épouses, convie ses lecteurs à militer pour un monde où ces crimes ne se commettraient pas, où ces hommes de l'assujettissement et ces femmes de la soumission ne vivraient pas. Simple mais profond, cruel mais attirant, ce roman marie l'inédit avec l'universel, la simplicité avec la profondeur.